

armes dans la guerre de libération; elle a rejeté le traité sur l'arrêt des expériences nucléaires et donne bien d'autres témoignages d'une attitude rigide. Son invasion de l'Inde, l'an dernier, a été un exemple flagrant d'expansionnisme mis au goût du jour. Une déclaration faite à l'époque a révélé que l'objectif de la Chine communiste n'était pas uniquement l'expansion géographique, mais que la Chine voulait contraindre l'Inde à consacrer ses ressources économiques à ses structures de défense, tout en discréditant la renommée démocratique de ce pays. Par ce coup de force, la Chine a bien semblé vouloir prouver à l'univers que la grande puissance asiatique était non pas l'Inde mais la Chine communiste. Il convient de remarquer d'autre part que l'Union soviétique a condamné la Chine pour avoir fait montre d'intransigeance en refusant de négocier un accord sur la frontière sino-indienne, en s'inspirant des propositions de Colombo; Moscou avait à l'époque répété que des négociations valaient mieux qu'une guerre.

La dispute actuelle entre la Chine et l'URSS va probablement forcer ces deux pays à revisiter les principes fondamentaux de leurs rapports avec le reste du monde.

Toutefois, gardons-nous de trop nous réjouir en voyant les deux géants communistes se livrer à des querelles ouvertes. En dépit de tout ce qui les sépare, certains éléments peuvent quand même les pousser à limiter leurs différends. Cela dit, il ne s'ensuit pas nécessairement que les mauvais rapports entre Moscou et Pékin auront pour conséquence inévitable une amélioration de leurs relations avec l'Ouest, ni même que le monde non communiste bénéficiera de leur rivalité d'influences.

Quelle attitude devons-nous donc adopter envers le colosse chinois, dont l'accroissement démographique annuel correspond à l'ensemble de la population du Canada? Presque dès le début, la Chine communiste a été isolée du monde non communiste, en partie grâce au cordon sanitaire établi par les pays occidentaux, en partie aussi de son propre chef. Tout récemment la Chine nous a démontré qu'elle entend accentuer son propre isolement. Le traité sur l'arrêt des essais nucléaires représentait une solution, tout imparfaite soit-elle, au problème de la course aux armements et permettait d'écarter un peu les périls de guerre. Il faut déplorer le fait menaçant que les autorités de Pékin se sont vigoureusement opposées à ce traité, alors que l'immense majorité des autres pays en avait accepté le principe avec satisfaction.

Il y a donc lieu de nous demander sérieusement si le degré d'isolement où se trouve actuellement la Chine communiste est salubre—s'il favorise la paix dans le monde

ou tend à accroître la menace qui pèse sur lui. A un moment donné, l'Union soviétique s'est trouvée dans un isolement semblable. Combien d'entre nous croient que cela a servi les intérêts de la paix mondiale? Je me rappelle avoir entendu M. Vishinsky dire aux Nations Unies que jamais il ne permettrait que les frontières de l'Union soviétique s'ouvrent aux idées occidentales. Et à l'époque les nations du monde occidental, tentaient pour la plupart d'établir avec l'Union soviétique dans certains domaines des rapports qui, de toute évidence, sont maintenant plus solides.

Il faut trouver des moyens de faire disparaître les soupçons et l'ignorance que l'isolement favorise. L'expérience de l'année qui vient de s'écouler semble encourager des contacts accrus. Qu'ils revêtent la forme d'échanges scientifiques ou culturels ou d'accords limités, ces contacts servent à faire tomber l'hostilité. Je ne dis pas que le moment est venu de se lancer dans de nouveaux rapports officiels avec la République communiste chinoise. Pékin n'a pas abandonné l'espoir d'occuper Formose et son attitude rend très difficile pour le moment l'admission de la Chine communiste aux Nations Unies et la reconnaissance du régime de Pékin. A mon sens, l'ostracisme témoigné de plus en plus à la Chine communiste par le reste du monde peut contribuer à sa propre perte et constitue une menace latente à la stabilité internationale. Il n'est pas trop tôt pour les pays occidentaux de commencer à formuler des politiques réalistes et clairvoyantes dans leurs relations avec ce colosse asiatique.

Il va sans dire que le commerce tient une place spéciale dans nos efforts pour dissiper la méfiance qui existe entre les pays occidentaux et tout le bloc communiste. L'Union soviétique et les autres pays communistes sont en butte à l'heure actuelle à un problème particulièrement épineux quant à la répartition des ressources, et la nature de ce problème aussi bien que les efforts faits pour le surmonter auront des répercussions importantes non seulement sur les politiques intérieures et internationales de ces pays mais aussi sur les relations entre l'Est et l'Ouest en général.

Quelles répercussions les faits que je viens de discuter ont-ils sur notre pays? Tout d'abord, il ne faut pas oublier que nous sommes liés par des obligations conventionnelles, par tradition et par intérêt national au monde atlantique et aux pays ayant des rapports historiques, économiques et politiques avec l'Europe occidentale. L'interdépendance est une réalité de la vie internationale et les relations du Canada avec le monde communiste ne peuvent qu'être influencées par l'état